

## Agadir : Sur les traces d'un tourisme lointain

### [ Agadir : In the footsteps of distant tourism ]

*Amina Samat*

Institut Universitaire de la Recherche Scientifique, Université Mohammed V, Rabat, Maroc

Copyright © 2019 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**ABSTRACT:** The present contribution aims to question the past to highlight that the tourist success of the seaside resort of Agadir has roots anchored in the past that only History can decipher.

It is certain that Agadir was well attended by Westerners. The travelers and the travel relationships who have praised them are not lacking. Some even predicted its future importance, it is as an example of Germain Mouette, or Henri Dugard who predicts that it will attract tourists later. Through the writings and impressions of travelers who have traveled this region, we will try to reconstruct this past while insisting on the opinions of those who predicted the future growth of Agadir and this even before the advent of tourism. mass.

The political decision to close the port to trade affected this coastal city, a state that lasted until it reopened. This changed the situation and allowed the influx of capital and also Westerners. It should be noted that during the protectorate, Agadir was developed as a tourist city. After independence the same tourist policy that favors this seaside resort, was continued.

**KEYWORDS:** Agadir, travelers, tourism, Morocco, History.

**RÉSUMÉ:** La présente contribution a pour objectif de questionner le passé pour mettre en évidence que la réussite touristique de la station balnéaire d'Agadir a des racines bien ancrées dans le passé que seule l'Histoire peut déchiffrer.

Il est certain qu'Agadir était bien fréquenté par les occidentaux. Les voyageurs et les relations de voyages qui y ont fait éloges ne manquent pas. Certains même ont prédits son importance future, il s'agit comme exemple de Germain Mouette, ou Henri Dugard qui prévoit qu'elle attirera des touristes plus tard. A travers les écrits et les impressions des voyageurs qui ont parcouru ce contré, on va essayer de reconstruire ce passé tout en insistant sur les avis de ceux qui ont prédit l'essor futur d'Agadir et ceci avant même l'avènement du tourisme de masse.

La décision politique de fermer le port au commerce a affecté cette ville côtière, un état qui a perduré jusqu'à son réouverture. Ceci a changé la donne et a permis l'afflux des capitaux et aussi des occidentaux. Il faut souligner que durant le protectorat, Agadir a été aménagé en tant que ville touristique. Après l'indépendance la même politique touristique qui privilégie cette station balnéaire, fut poursuivie.

**MOTS-CLEFS:** Agadir, voyageurs, tourisme, Maroc, Histoire.

## 1 INTRODUCTION

Le développement touristique d'Agadir est le fruit d'une interaction de plusieurs éléments. Ainsi, le volontarisme du tourisme Gadiri manifesté par la volonté étatique de faire de cette ville la première station balnéaire du pays n'est pas le seul critère qui explique son essor touristique. Au contraire, différents éléments dont la beauté du site constituent les causes qui expliquent la naissance, le maintien et le développement du tourisme. Ceci dit nous partons d'un postulat qui dit que le passé explique en partie la réussite touristique d'Agadir quoique l'Histoire ne soit pas un facteur déterminant dans le développement touristique.

Pour ceci on va essayer de remonter dans le passé récent et même lointain pour fouiner dans les archives et les écrits de la littérature. L'objectif est d'expliquer les origines historiques de cet élan touristique que connaît Agadir la première station balnéaire du Maroc.

## 2 LE ROYAUME CHÉRIFIEN : TOURISME ET VOYAGEURS

Le Maroc a été parcouru par des voyageurs dont les buts étaient très différents. Ces voyageurs commerçants au début, consuls ou chargés de missions par la suite, étaient les premiers à faire des descriptions du Maroc comme pays exotique. Certains de ces voyageurs qui ont parcouru le Souss par exemple (arrière pays d'Agadir) ont rapporté l'existence de richesses très exagérées, d'autant plus que cette zone était déclarée zone de bled es Siba, donc interdite aux étrangers considéré comme des espions. La plupart de ces voyageurs sont passés par cette région, déguisé soit en Musulman, soit en Juif religieux ou ordinaire. L'image qu'ils véhiculent décrit un territoire soit chaleureux et hospitalier ouvert aux visiteurs, soit au contraire fermé sur lui-même et repoussant.

Dès 1909, les bureaux du comité du Maroc à Paris fournissent les renseignements pour tout ce qui concerne les voyages au Maroc<sup>1</sup>; et en 1913, différentes compagnies maritimes desservent déjà les côtes marocaines avec des paquebots français, anglais, allemands ou encore espagnols. La compagnie de navigation Paquet et la Compagnie Générale Transatlantique ont joué un rôle très important dans la diffusion du tourisme. En 1925, l'on parle<sup>2</sup> déjà du magnifique essor touristique du Maroc et l'on relate les différents itinéraires des circuits et excursions proposés aux touristes. Ainsi, depuis bien longtemps avant son indépendance, le Maroc bénéficie d'une organisation du tourisme complète avec des agences de voyages organisant des circuits, des excursions et aussi des croisières, des syndicats d'initiative dans les grandes villes ; certains même de ces syndicats ont déjà -avant 1925- publié des affiches et des brochures de propagande. Il ne faut pas oublier le rôle joué par l'Office marocain du Tourisme et l'Automobile-Club du Maroc ainsi que d'autres organismes.

Ceci dit, c'était un tourisme individuel et aristocratique, donc d'élite pratiqué surtout par des personnalités mondaines plus ou moins bien connues. Ces dernières cherchent dans leurs déplacements le dépaysement et le calme. Durant cette période, on distingue entre trois espaces distincts, le Maroc côtier, le Maroc intérieur et Tanger zone franche et station touristique très demandée par les anglo-saxonnes.

## 3 AGADIR, VILLE CÔTIÈRE ET LIEU DE COMMERCE

Agadir, la fameuse Santa Cruz du cap de Ghir était le siège d'un commerce actif, fréquentée surtout par des commerçants européens : Portugais, Hollandais, Britanniques, Français ou encore Allemands. Certains auteurs font même remonter cette fréquentation à des époques très lointaines. Donc le contact avec le monde occidental était bien établi. Ainsi, Agadir a connu un commerce florissant du moins jusqu'en 1656, date où la région est rentrée dans une série de guerres entre tribus locales ce qui a pour conséquence un déclin de son commerce et de sa fréquentation étrangère. La deuxième période de décadence a commencé lors de la fermeture du port d'Agadir en 1773 et le détournement du commerce et des européens vers Mogador, récemment fondé par Sidi Mohamed Ben Abdellah pour punir les tribus du Souss.

Ce déclin continue pour Agadir et le Souss jusqu'en 1930, date de réouverture du port au commerce international et le renouveau d'Agadir à une activité intense. Entre temps, Mogador a bien bénéficié de l'attitude Chérifienne pour devenir et pour longtemps, le plus important port du Maroc et avec une forte fréquentation occidentale.

## 4 AGADIR, SUR LES TRACES DES PREMIERS VOYAGEURS

Agadir a été fréquentée depuis les temps obscurs par les Etrangers et surtout par les Européens. L'Histoire nous apprend par exemple que le 17 mars 1560, une expédition, avec à sa tête Montfort et le capitaine portugais Melchior Vaez d'Azevedo sur un navire fourni par le gouverneur de Bordeaux, a fait escale à Santa Cruz du Cap de Ghir (c'est la période des grandes découvertes géographiques). De même, vers la fin de 1618 et le début 1619 l'on parle d'un envoyé de la cour française, Robert

<sup>1</sup> Ces voyages sont surtout des voyages d'affaires. Avant le protectorat, différentes nationalités se disputent les intérêts au Maroc et avec l'instauration de ce dernier le nombre de français a beaucoup augmenté.

<sup>2</sup> « Maroc », guide bleu 1925.

de Boniface à Sainte Croix et on ajoute qu'il a fait connaissance avec un aventurier français nommé Charles Reinault<sup>3</sup>. En outre, en 1682, un autre voyageur : Germain Mouette prédit déjà l'importance future d'Agadir. Cependant, après la fermeture du port de cette ville au commerce, le médecin Anglais Lemprière décrivait la ville en 1789 en tant que ville déserte et que ses maisons tombent en ruines. Cette relation de voyages rejoint celle de Mungo Park, un autre médecin Anglais, qui passant par Santa Cruz « l'ancienne cité portugaise » en 1789 remarqua : « ville autrefois assez considérable et entrepôt très important des Européens »<sup>4</sup>. Nous remarquons donc l'influence exercée par les politiques et la décadence économique qui en résulte, touchant la fréquentation européenne et aussi l'évolution de cette ville.

De plus, ce port était le plus souvent sujet aux assauts des tribus rebelles du Souss. En 1884-1885 Charles de Foucauld est passé au pied d'Agadir sans même y entrer, en la décrivant comme une petite bourgade misérable. Arrivant de Taroudant vers Agadir, H. de la Martinière décrit le tableau que lui offrait Agadir et ceci entre 1882 et 1918 en disant : « A neuf heures, nous sommes sur la plage, cheminant sur un beau sable jaune ; la marée est basse, les hautes vagues couronnées d'écume se brisent dans un bruit sourd (...). Nous ne tardons pas à atteindre la colline d'Agadir et à 10 heures nous arrivons au sommet, devant l'ancienne citadelle portugaise, à 190 mètres d'altitude. Les murailles sont en bon état et d'un beau calcaire »<sup>5</sup>. H. de la Martinière ajouta que de cette colline on découvre une admirable vue sur la côte et sur l'horizon infini de la mer ; et que « au bas d'Agadir, le village de Founti était, à notre passage, une misérable agglomération de quelques masures de pêcheurs avec un mouillage assez favorable, mais aucun navire ne s'arrêtait en raison de la rigoureuse interdiction du sultan »<sup>6</sup>.

En 1905, Cousin Albert et Saurin Daniel disaient : « La place d'Agadir étant le meilleur mouillage de l'océan depuis le Cap Spartel jusqu'au Cap Juby, la ville semblait devoir s'étendre beaucoup, mais il n'en fut rien. Après la fondation de Mogador, elle fut fermée au commerce européen et ses relations avec l'Europe cessèrent à peu près complètement »<sup>7</sup>. En parlant de cette ville, ils ne mentionnent l'existence d'aucun hôtel. Cependant cet état de fait n'a pas empêché certains commerçants allemands, et à leur tête les frères Mannesman de s'installer dans la région. En 1911, la panthère allemande a mouillé devant Agadir prétendant défendre les intérêts des ressortissants allemands. Des arrangements entre l'Allemagne et la France ont mis fin à un éventuel affrontement entre ces deux Etats. Après cette date, l'Histoire relate l'arrivée massive des français.

En 1918, Henri Dugard dans « La colonne du Souss »<sup>8</sup> évoque la beauté de Souss et insiste sur la beauté d'Agadir « perchée sur rocher qui domine une large baie et l'une des plus belles du monde »<sup>9</sup> ; et prévoit qu'elle attirera des touristes plus tard. En évoquant Charles de Foucauld, Henri Dugard pense « qu'à son époque, c'était une ville quasiment pure de tout contact européen », ce que contredit la réalité de ce port de commerce. Un peu plus loin, il parle de la forteresse petite en réalité, des maisons plutôt comme masures de pisé dont beaucoup tombent en ruine, et il ajoute que Founti est plus vivant qu'Agadir, même s'il n'est qu'un bourg minuscule. J. Goulven en 1920 omet Agadir de son récit. Toutefois, il dit dans les pages 255-256 que « l'organisation du tourisme au Maroc comprend dans son programme la question des hôtels qui sont non seulement à améliorer, mais encore à créer dans certaines villes où les étrangers viendront hiverner »<sup>10</sup> ; aussi on remarque qu'il y a des villes qui présentent la nécessité de créer des hôtels et on se demande si Agadir faisait partie de ces villes.

En 1922, un petit livre produit par les services de protectorat et intitulé « renseignement économique » n'évoque nullement Agadir en parlant du tourisme. La même constatation est valable pour le guide bleu de 1925. Toutefois, ce dernier énumère et décrit les itinéraires partant d'Agadir : Agadir-Taroudant, Agadir-Tiznit et Mogador-Agadir. Aussi, on remarque, que si la plupart des récits s'accordent sur la beauté de la côte d'Agadir, ils n'évoquent guère cette ville quand il s'agit du tourisme.

En 1930, le port d'Agadir a été ouvert au commerce ; et en 1932, les autorités de protectorat ont mis en place un plan d'aménagement. Les affiches de ce dernier montrent l'importance que le protectorat a accordé au tourisme dans cette ville et aussi le charme exercé par la côte d'Agadir sur les Français, à tel point qu'on l'a comparé à Nice, en l'imitant. Ainsi, on a doté Agadir d'un plan en amphithéâtre et on a réservé une « promenade des anglais » en interdisant toute construction au sud de l'avenue de la république (l'actuelle artère Mohammed V). Après cette date et surtout après 1947, la construction hôtelière a

---

<sup>3</sup> Castries (comte Henri de) : « Agents et voyageurs français au Maroc », 1530-1660

<sup>4</sup> Mungo Park : « Les trois voyages de Mungo Park au Maroc et dans l'intérieur de l'Afrique », (1787-1804), p.24.

<sup>5</sup> Martinière (Henri de la) : « Souvenir du Maroc, voyages et missions », 1882-1918, p.268

<sup>6</sup> Martinière (Henri de la) : « op.cité », p.269.

<sup>7</sup> Cousin (Albert) et Saurin (Daniel) : « L'annuaire du Maroc », 1905, p.347

<sup>8</sup> Cette colonne est la première troupe européenne qui accède à Agadir par voie terrestre en 1917

<sup>9</sup> Dugard (Henri) : « la colonne du Souss » p.26

<sup>10</sup> Goulven (J) : « Le Maroc, les ressources de ses régions, sa mise en valeur », 1920

connu une certaine euphorie, « Agadir devenait aussi, en ces années de fièvre réalisatrice, un centre balnéaire et touristique. Des hôtels furent construits, des campagnes de publicité lancées, dont Agadir retire aujourd'hui encore les fruits. C'est à cette époque que devenait célèbre le slogan de la « ville aux trois cents jours de soleil », et en 1953, c'est dans la « Nice marocaine », la « perle du sud »... que le congrès de la fédération internationale des agences de voyages tenait ses assises<sup>11</sup>, on peut donc avancer que c'est à partir de 1930 et surtout de 1932 que l'activité touristique commence à Agadir. Par conséquent, la construction hôtelière a entamé une progression qui durera jusqu'à l'indépendance, en allant croissant jusqu'aux années 60, et à un rythme plus rapide dès cette dernière date.

## 5 CONCLUSION

Durant l'époque précoloniale, des voyageurs déguisés parcoururent le Maroc pour différentes raisons et donnèrent une image du pays replié sur soi. Si les villes côtières étaient en quelque sorte ouverte aux accès maritimes, l'intérieur du pays se présente autrement, il était d'un accès très difficile, pas de route, pas de gîte et surtout pas de sécurité pour un étranger, considéré en tant qu'espion. Cette difficulté d'accès est renforcée par les problèmes corsaires d'une part et par les guerres incessantes entre les tribus locales d'autre part.

La deuxième phase s'étend sur la période du protectorat et celle d'après l'indépendance jusqu'aux années 60. Cette période a connu une grande affluence du capital étranger qui s'est installé surtout dans les villes côtières. Les deux périodes ont laissé leur empreinte sur Agadir, les voyageurs qui sont passés par ce contré ont prédit son importance future. La fermeture du port d'Agadir au commerce a sombré la ville dans une décadence volontariste. Ce qui révèle ce lien étroit entre la volonté étatique et la fréquentation étrangère. La beauté du site a incité les français à aménager la ville même au niveau Touristique. L'avènement du tourisme de masse a fait de cette ville une station balnéaire très prisée par le tourisme international.

## REFERENCES

- [1] Castries (Comte Henri de), « Agents et voyageurs français au Maroc ».1530-1660. Paris, Ernest Leroux, Editeur, 1911,106 pages.
- [2] Cousin (Albert) et Saurin (Daniel), « l'annuaire du Maroc », 1905, p.347
- [3] Dugard (Henri), « La conquête du Maroc. La colonne du Souss », (janvier-juin 1917),1918,228 pages
- [4] Goulven (J), « le Maroc, les ressources de ses régions, sa mise en valeur », Paris, 1920.282 pages.
- [5] Guide Bleu, « Maroc » 1925
- [6] Lebel (Roland), « les voyageurs français du Maroc, l'exotisme marocain dans la littérature de voyage », 1936, 406 pages
- [7] Loti (Pierre), « Au Maroc », Paris, 1890, 358 pages
- [8] Martinière (Henri de la), « Souvenirs du Maroc, Voyages et missions » 1882-1918. 1919,383 pages
- [9] Mungo Park, « les trois voyages de Mungo Park au Maroc et dans l'intérieur de l'Afrique » (1787-1804). Paris, Maurice Dreyfous, éditeur,284 pages.
- [10] Pere (M.), « Agadir ville nouvelle » 1967, RGM, n°12 p.
- [11] Perigny (Maurice de), « Au Maroc, à Marrakech et les ports du sud ». Paris,1918, 255 pages.

---

<sup>11</sup> Père (M) : « Agadir, ville nouvelle »,1967,RGM, n° 12.p.48